

Zeitschrift: Schweizerische Lehrerinnenzeitung
Herausgeber: Schweizerischer Lehrerinnenverein
Band: 26 (1921-1922)
Heft: 7

Artikel: Nos pénates
Autor: M. D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-319724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Oder frage in Hindelbank, ihrem letzten und längsten Wirkungsorte. Selten noch hat ein Todesfall eine so grosse Lücke gerissen, selten noch eine so allgemeine Trauer hervorgerufen. Und uns, die wir mit ihr das Seminar Hindelbank durchliefen? War sie nicht allen eine gute Freundin? Gewiss, wir haben sie alle als solche geliebt; denen aber nur, welchen es vergönnt war, ihr ganz nahe zu kommen, ist die ganze Kostbarkeit ihrer Seele aufgegangen. Sie hat einmal von einem Kinde geschrieben: Gerade darum, weil es auch andere als wohlklingende Saiten zu spielen versteht, mag ich es gut. Auch dieses Kind hat die Freundin verloren.

Und die Rosen, und die duftenden Hyazinthen, die sie mitten im Winter zum blühen bringen konnte? Sie werden welken und um ihre Freundin trauern. Sie hätten ja etwas ganz anderes im Sinne gehabt. Sie hätten ein frohes Fest umduften und umblühen wollen. Warum sollte es nicht sein? — so fragen sie und fragen wir.

Margrith Zbinden hat Menschenknospen wie Blumenknospen so herrlich zur Entfaltung bringen können, sie war ein „Sonnenkind“. Als solches wird uns ihre lichte Gestalt mit den goldenen Flechten und den lieben Augen stets unauslöschbar in Erinnerung bleiben.

F. Z.-A.

Nos Pénates.

Depuis longtemps germait dans le cerveau de quelques dames, témoins des détresses des intellectuelles frappées par la guerre, le désir de leur créer un Home.

Le projet rencontra d'abord beaucoup d'opposition, mettre ensemble 10 à 12 institutrices aigries par le chagrin, c'était selon les uns aller au devant d'un échec certain, elles ne s'entendraient pas, se chicaneraient tant qu'au bout de peu de temps il faudrait fermer la maison, comme cela s'était fait ailleurs!

Fonder une œuvre nouvelle, alors que tant d'autres meurent faute de ressources, paraissait imprudent et téméraire aux autres!

C'était peu encourageant, mais sans écouter ces déprimantes remarques, le comité formé en février 1921 se mit de suite à l'œuvre. Des appels parurent dans une trentaine de journaux, on organisa conférences, ventes, soirées, de mois en mois le petit capital s'accrut si bien que le 3 décembre l'ouverture du Home était décidée, ce fut alors un revirement d'opinions, et même nos adversaires nous envoyèrent meubles, ustensiles, linges, le nécessaire et le superflu!

40 institutrices demandèrent leur admission et il fallut trier, choisir les plus âgées, les plus isolées, car la maison qui paraissait trop grande n'en pouvait contenir que 25. Les élues variant entre 59 et 80 ans et venant de différents cantons, jouissent maintenant d'être réunis sous un même et confortable toit, dans un site incomparable et dans une atmosphère de paix et d'harmonie.

Le premier déjeuner les réunit à 8 h. 1/2, chacune dans la mesure du possible doit faire sa chambre. A 10 heures, la cloche de „l'atelier“ les appelle et jusqu'à midi elles se livrent ensemble à un petit travail pour la maison, les unes filent, les autres cousent ou tricotent à moins qu'une infirmité les en empêche. A midi et demi, un substantiel et copieux repas les réunit autour de deux grandes tables dans la grande salle égayée par un „bow window“. Deux d'entre elles ont ensuite à tour de rôle, leur semaine, pour aider à essuyer la vaisselle. L'après-midi elles sortent, se promènent et font des visites réciproques, s'invitent

pour une tasse de thé qu'elles prennent dans leur chambre. A 6 h. $\frac{1}{2}$ un dernier repas, puis la veillée au salon ou à la chambre à manger, et à 9 heures un culte présidé par la directrice termine la journée; chacune se retire et à 10 heures extinction générale de l'électricité.

Sauf 4 d'entre elles, toutes sont des rescapées de Russie et on écrirait des volumes du récit de tout ce qu'elles ont vu et souffert.

Et maintenant souhaitons longue vie à l'entreprise; les petites pensions de fr. 2 et fr. 3 payées par ces dames suffiront pour le roulement du ménage, mais nous comptons sur l'appui de nos amis que nous avons un peu dans toute la Suisse pour le loyer, le chauffage et les imprévus. Nous les remercions chaleureusement de tout ce qu'ils ont fait jusqu'ici.

Tous ceux qui, passant à Lausanne, désireront visiter „Nos Pénates“ y seront les bienvenus. S'adresser à Chante-Merle sur la Péraudette. M. D.

Mitteilungen und Nachrichten.

Ferienkurs der Universität Basel. Die Universität Basel veranstaltet heuer zum 4. Mal einen Ferienkurs zum Studium der deutschen Sprache. Er findet statt vom 25. Juli bis 26. August und steht wiederum unter der Leitung von Prof. E. Dürr. Dieser Kurs hat sich in der gesamten romanischen Schweiz, wie auch im Ausland, in Frankreich, Belgien und besonders in England zahlreiche Freunde erworben, die einig sind in der Wertschätzung dieses universitären Unternehmens. Die Uebungen (15 Wochenstunden), gestatten insgesamt ein allseitiges Durcharbeiten der Sprache. Die Vorlesungen (7—8 Wochenstunden) ergehen sich über die Geschichte der deutschen Sprache, über die deutsche Literatur im XIX. Jahrhundert in ihren mannigfachen Auswirkungen, über deutsche Kunst, schweizerische Demokratie und Volkswirtschaft und über das Basler Schulwesen. Die Vorlesungen werden ergänzt durch Führungen und Spaziergänge in Basel und Umgebung.

Die Zulassung zu den Kursen setzt gewisse Kenntnisse der deutschen Sprache voraus und ist so gut wie allgemein zugänglich für Interessenten über 18 Jahren. Das Sekretariat der Universität erteilt alle weitere Auskunft.

Der **Zweite deutsche Kongress für alkoholfreie Jugenderziehung**, der vom 21.—25. Mai in Berlin stattfindet, bietet nach seinem Tagungsplan die Möglichkeit, sowohl in die Bedeutung der Alkoholfrage eingeführt zu werden, als auch einen Ueberblick über den Stand der alkoholgegnerischen Bewegung, insbesondere im Hinblick auf die Notwendigkeit einer alkoholfreien Lebensführung unserer Jugend, zu gewinnen. Aus dem reichhaltigen Tagungsplan führen wir an:

1. Die Bedeutung der Alkoholfrage für die Gegenwart und Zukunft des deutschen Volkes:

für den gesundheitlichen Wiederaufbau: Geh. Med.-Rat, Univ.-Prof. Dr. *Abderhalden*, Halle;

für den wirtschaftlichen Wiederaufbau: Univ.-Prof. Dr. *Barth*, Leipzig.

2. Der Einfluss des Genusses geistiger Getränke:

auf die hoffende und stillende Mutter: Dr. *Agnes Bluhm*, Berlin;

auf das Kind und die heranwachsende Jugend: Stadtschulrat *Henze*, Frankfurt a. M.